

# Depuis 23 ans, à Chypre, Turcs et Grecs vivent séparés. Oubliant leur histoire commune. **Les Chypriotes sont en voie de disparition**

PAR NEDIM GÜRSEL

Les leaders des communautés turque et grecque de Chypre, Rauf Denktaş et Glafkos Clerides, incités par les Nations unies, se sont rencontrés à New York et vont récidiver la semaine prochaine, alors que depuis trente-trois ans aucune solution n'a pu être trouvée au conflit chypriote.

Il y a vingt-trois ans, j'étais l'un des rares étudiants turcs à Paris qui ne partageait pas l'enthousiasme de l'Opération militaire pour la paix. L'auditoire avait mal réagi quand j'avais déclaré devant l'Association des étudiants de France que cette opération dite «de paix» ouvrirait la voie à un conflit probablement durable et même à une guerre entre les deux pays.

La junte fasciste des colonels était alors au pouvoir en Grèce tandis qu'en Turquie, avec la fin de la période de répression ouverte après le Mémoire des généraux du 12 mars 1971, un gouvernement de coalition avait été investi à l'issue des élections démocratiques. Mais les rênes du pouvoir étaient-elles entre les mains du Premier ministre social-démocrate Bülent Ecevit et de son allié de l'époque, Necmettin Erbakan? Ou alors était-ce le Conseil national de sécurité qui prenait les décisions importantes, comme c'est le cas en Turquie lorsqu'il s'agit de régler un problème national? Vingt-trois ans après l'intervention de l'armée turque à Chypre, je pense que ces questions étaient fondées. Car depuis, on n'a pu trouver

aucune solution à ce problème douloureux. Les communautés grecque et turque qui vivaient ensemble sont devenues ennemies. Et on a divisé «l'île verte».

Chaque communauté a contraint l'autre à l'exode. Bien qu'elle ne parle pas la même langue et qu'elle prie dans des lieux de culte différents, la population de Chypre avait une identité et une histoire commune qui sont en voie de disparition. En installant des paysans venus du fin fond de l'Anatolie dans des zones occupées, la République chypriote turque du Nord a gravement

déstabilisé l'équilibre ethnique de l'île. Et la Ligne verte ne divise pas seulement la ville de Nicosie mais les familles aussi.

Ainsi, quand j'ai appris qu'un ami turc habitant du côté grec n'avait pu voir sa sœur qu'à Londres quinze ans après le partage de l'île alors qu'elle vivait à une centaine de mètres de chez lui, mais du côté turc, mes convictions sur la question chypriote ont profondément changé. Etant donné le nombre réduit des Turcs vivant au Sud et celui des Grecs vivant au Nord, on peut parler aujourd'hui d'une division *de facto*. Mais qui parle encore des drames du «nettoyage ethnique»

réciroque et de la souffrance des familles qui ont perdu leurs proches durant la guerre?

Ceux qui sont nés en juillet 1974 ont 23 ans aujourd'hui. Peut-être ne savent-ils pas ce que cela signifie de vivre dans la république indépen-

*Ceux qui sont nés en juillet 1974 ont 23 ans aujourd'hui. Peut-être ne savent-ils pas ce que signifie vivre dans la république indépendante de Chypre? Mais ils savent ce que signifie vivre sous la protection d'une armée.*



Septembre 1996, des Turcs manifestent à Chypre.

dante de Chypre? Mais en revanche, ils savent ce que cela signifie de vivre dans un pays divisé sous la protection d'une armée. Peut-être la situation actuelle leur paraît-elle naturelle? Peut-être connaissent-ils seulement l'époque où la minorité turque était réprimée par les dires de leurs parents? Mais je suis persuadé qu'ils ne pour-

raient même pas rêver d'un Etat où les deux communautés vivraient en paix avec des droits égaux.

Un soir, j'ai dîné dans une taverne près de l'hôtel Ledra Palace protégé par les Casques bleus en écoutant les chansons de Theodorakis et de Livanelli. Les plats n'étaient pas vraiment différents de ceux qu'on m'avait servis jadis du côté turc. Les clients et les serveurs ne l'étaient pas davantage. On avait laissé tels quels les murs pillonnés durant la guerre et y avait inscrit «Den Ksehno», c'est-à-dire : «Je n'oublie pas» en grec. Le monument érigé pour les martyrs de la guerre à l'entrée de Nicosie, du côté turc, portait la même inscription : «Unutmayacagiz», «Nous n'oublierons pas». «Ne pas oublier» est certes différent de «se souvenir». Je me souviens l'avoir mieux compris à Nicosie, dans une taverne grecque proche de la Ligne verte. Oui, il est parfois nécessaire de ne pas oublier. Mais il n'est pas bon de vivre ces souvenirs des drames du passé, des ruines de la guerre, les vivre comme s'ils étaient contemporains. L'avenir de Chypre

ne doit pas être laissé à ceux qui n'oublient pas ni à ceux qui ressassent toujours le même passé.

**Nedim Gürsel** est un écrivain turc. Ouvrages parus en 1997: «Retour dans les Balkans», éd. Quorum; «Les Lapins du commandant», éd. du Seuil; et «La Mort de la manette», éd. Fata Morgana.